

Peines de corps

LITTÉRATURE. « Les Muscles », de Patrice Robin, est un beau roman d'amour filial.

AU DÉBUT DU ROMAN, IL EFFECTUE des mouvements de force : il porte à bout de bras des bouteilles de gaz, qu'il rentre dans son magasin. À quelques pages de la fin, son corps est « amaigri, ses épaules étroites, sa poitrine creusée, les muscles de ses bras et de ses cuisses flasques ». Voilà les deux pôles du livre. Le il dont il vient d'être question est le père du personnage principal, Vic-

tor. apparaît comme une série d'obstacles, se surpasser devient une nécessité, et l'action prime sur la parole. Ce qui n'est pas sans susciter quelques désagréments. Les efforts de Victor sont parfois disproportionnés, son corps rechigne et souffre. Et plus tard, quand il tombe amoureux, c'est d'une superbe créature... qui le dépasse de vingt centimètres ! Victor apparaît tel un adolescent attardé, rêvant encore aux buts qu'il aurait pu marquer dans l'équipe de football de sa jeunesse.

Mais un jour, « vers les trois heures, il s'était levé boire un verre d'eau et là, dans le silence de la nuit, il s'était dit que les pères meurent avant les fils, que c'était la loi, que les fils doivent continuer à vivre après les pères. Sans eux. » C'est toute la délicatesse du romancier que d'avoir gardé le même ton pince-sans-rire, drolatique, au moment où le livre bascule. *Les Muscles* est aussi un roman d'apprentissage, celui d'un fils qui devient un adulte quand son père est atteint d'une grave maladie.

Peu à peu, Victor traite son corps avec davantage d'attention, de douceur, quand dans le même temps la tendresse, timidement, le saisit. Le corps n'est plus un réceptacle d'agressions mais un lieu de résistance. Entre le père et le fils, la parole ne sera jamais de mise. La pudeur est grande, et Patrice Robin économe de ses moyens. À sa manière, *les Muscles* est un beau roman sentimental, sans aucun pathos (le livre rappelle que le cœur est aussi un muscle). Il en dit aussi beaucoup, mais de biais, sur l'état de solitude auquel nous réduit notre individualisme.

CHRISTOPHE KANTCHEFF

Les Muscles, Patrice Robin, POL, 112 p., 75 F (11,43 euros).



JON FLEURY

Patrice Robin. Un ton pince-sans-rire, un refus du pathos.

tor. *Les Muscles* est le roman d'un amour filial. L'auteur l'a dédié à son père.

Le regard du père compte plus que tout. À 11 ans, Victor aimerait lui inspirer de la fierté. Mais le « Pousse-toi de là sardine ! » qu'il lui lance, ou son admiration pour les exploits sportifs d'un copain de classe sont humiliants. Victor n'a plus qu'une solution : se sculpter une silhouette d'athlète. Dès lors, le défi physique oriente son rapport au monde. La vie lui